

# Chronologie des événements

## *Août 315 à septembre 315*



### **30 août**

Encore une fois en août, le Nouveau théâtre d’Amy du Cercle des Pèlerins mettait en scène une pièce de théâtre aux accents religieux. Ravagé puis reconstruit, le théâtre accueillait désormais la petite bourgeoisie de Felbourg, les pieux célésiens du Haut Pilier (nombreux dans la métropole) et le peuple sympathique aux Lobillard. Pour l’occasion, une bonne défense avait été organisée aux alentours des installations alors qu’y patrouillaient des centaines de gardes loyaux à la cause felbourgeoise.



Ainsi protégés, les acteurs et artistes oeuvrant sur les planches pouvaient être rassurés quant à leur sécurité. À moins de voir émerger des milliers d’ennemis, les défenses du théâtre tiendraient. C’est donc dans ce climat que les ménestrels et artisans de la culture montèrent sur scène. Parmi eux, on pouvait noter la présence d’Hellébore dite la Folle. C’est cette dernière, bouffonne de la capitale au service du prince, qui avait réussi à faire mousser autant la réputation de l’événement. Grâce à ses bons mots et à ses talents d’organisatrice de fêtes, elle avait su attirer les masses à la prestation. Ainsi, après avoir reçu les bénédictions de Sœur Marguerite et du Haut Pilier, la pièce débuta en plein cœur de l’après-midi.

Cette fois-ci, on offrit au public rassemblé une présentation portant spécifiquement sur l’épisode du bûcher d’Altara, moment marquant du le Recueil des Témoins (<http://projet-enclave.com/wp-content/uploads/2015/09/Le-bûcher-dAltara.pdf> ). Avant, pendant et après la pièce, on éduqua par les chants, la poésie et l’art dramatique les spectateurs, parfois avec humour, parfois avec tristesse, à propos de ce récit légendaire de la résurrection.

À la sortie du théâtre ce soir-là, on pouvait sentir parmi la foule un puissant sentiment de fierté et de spiritualité. Le Prophète n’était pas qu’un religieux, mais aussi le premier Roi de l’Ébène. C’est par sa parole que la famille Lobillard avait été nommée à la tête de Felbourg en remplacement des Aerann. Dès lors, si le thaumaturge du Céleste pouvait accomplir des miracles tels que la résurrection, les Lobillard devaient aussi être bénis du Dieu. Un vent nouveau soufflait dans les rues aux alentours du Cercle des Pèlerins...

...un vent qui s’embrasa brutalement pendant la nuit suivant la représentation du Bûcher d’Altara. Vers minuit, alors que les Hauts Hallebardiers du Pieux et la Légion Dorée cédaient leur tour de garde aux

soldats de la Garde écarlate et de la 1re troupe des Lions de mer, une odeur de fumée parvint aux nez des protecteurs. Immédiatement, ceux-ci se précipitèrent vers le théâtre. Ce qu'ils aperçurent leur glaça alors le sang : sur la scène, les rideaux de soierie et de velours s'enflammaient rapidement, alimentant de puissantes flammes qui elles-mêmes commençaient à dévorer les planches du toit de bois. Un chaos de hurlements et d'appels à l'aide débuta parmi les soldats. On organisa vivement une chaîne de transport de seaux d'eau et on tenta d'étouffer l'incendie avant qu'il ne se propage. Or, après quelques minutes, une évidence s'offrit aux pompiers : des accélérateurs avaient été utilisés afin de s'assurer que les flammes deviennent incontrôlables. Ne souhaitant guère risquer la vie de quiconque, les capitaines en charge de la protection des lieux ordonnèrent l'évacuation du théâtre.

Dehors, dans les rues, une foule de badauds commença à s'agglutiner. Parmi celle-ci, on entendit soudainement des acclamations, comme si certains des spectateurs se réjouissaient de l'incendie. Une grande gueule parmi les citoyens commença même à déclamer une véritable revendication de la catastrophe : « Lobillard achète votre vie avec ses paroles mielleuses et lave ses péchés dans votre sang! Ne soyez plus dupes! Nous reviendrons tant qu'il sera nécessaire! Inutile pour nous de prendre la vie des innocents! Ici comme à Jéranbourg, le Céleste est avec nous! Seul Lobillard prie pour une boucherie! Fel debout! »

Puis, répétant tout autour de lui, des spectateurs répétèrent « Fel debout! ».

S'en fut alors trop pour une autre partie de la foule en présence. Reconnus pour être plutôt prudents et passifs face à ces déclarations, des bourgeois et spectateurs de la pièce ayant eu lieu dans l'après-midi huèrent le partisan des Aerann. Une femme aventureuse se hissa ensuite en haut d'une statue du Roi-Prophète érigée à l'entrée du Cercle des Pèlerins et s'exclama :

« Assez! N'êtes-vous pas las des mensonges? N'êtes-vous pas las des vanités? Il y a trois cents ans les Aerann ont apporté la mort et le sang sur Felbourg! Aujourd'hui, ils répètent leur folie en sacrifiant les vies des Felbourgeois pour leur propre fierté! TOUS savent qu'ils ne sont qu'hérétiques! TOUS savent qu'ils ne sont que félons! TOUS savent qu'ils ne sont que meurtriers! Soyons dignes du Prophète! Soyons dignes de ceux qui ont survécu aux infamies des Aerann! Que se taisent les menteurs et les félons! »

À ces mots, une vaste partie de la foule cria son approbation. Puis la bagarre générale débuta. Dans les ténèbres d'une nuit éclairée par le seul incendie du théâtre d'Amy, la populace de Felbourg présente dans l'enclave se mena une bataille confuse. Coups de bâtons, coups de poings et pierres lancées causèrent d'innombrables blessés et quelques morts. Le peuple silencieux sympathique aux Lobillard avait enfin décidé de répliquer à la Purge.

Au petit matin, la nouvelle des événements s'était propagée dans toute la métropole. Déjà, on racontait dans les auberges que seuls trois choix s'offraient aux Felbourgeois : Rejoindre la Purge, la combattre ou fuir.



## 5 septembre

Pris en tenaille entre les rebelles Aerann et les loyalistes des Lobillard, une part non-négligeable de la population de la métropole de Felbourg vivait depuis le début de l'été dans l'angoisse et la peur. Certes, la période estivale était généreuse envers elle, les navires marchands de passage au port de la cité liquidant à très bas prix leurs denrées, mais qu'allait-il advenir lorsque l'automne et l'hiver pointeraient? La famine allait-elle emporter la ville? Les pauvres citadins allaient-ils faire les frais du ravitaillement des armées en campagne? C'est dans ce climat d'inquiétude que vinrent les sauveurs des Salimes.

Au début du mois de septembre, une vague rumeur commença à parcourir les auberges et tavernes de Felbourg : de généreux salvateurs soucieux du bien-être de la population approchaient, vivres et vêtements en mains. Souvent déçus par le passé, les Felbourgeois furent surpris de constater la véracité de cette nouvelle le 5



septembre lorsqu'une colonne de charrettes transportant blé, grains, fruits et légumes franchit la Porte des Salimes, entrée orientale de la cité. C'est au manoir des Fleurs, où l'attendait Richard de Grise, que le convoi s'arrêta. Toutefois, contrairement aux attentes initiales de la populace, les denrées ne furent pas distribuées le jour même. L'escorte armée protégeant les poches et coffres s'affaira plutôt d'abord à sécuriser les environs du manoir afin de s'assurer qu'aucune émeute ne viendrait obscurcir la distribution de nourriture. Visiblement, les autorités de la famille de Grise, en charge de l'opération, ne souhaitaient guère que leurs donations soient incendiées, pillées ou laissées aux mains de malfrats. Ce n'est donc que le lendemain de l'arrivée des charrettes, lorsque les rues environnantes furent partiellement bloquées par des barricades de fortune et de petits postes de guet, que la population fut invitée à recevoir les biens.

Trois jours plus tard, soit le 9 septembre, une seconde vague de ravitaillement parvint dans la cité. Ne pouvant plus contenir le flot de citadins cherchant à la fois sécurité, nourriture et protection, Richard de Grise obtint officiellement la permission du seigneur Filbert Lobillard lui-même d'étendre l'opération à la principale place du marché de l'est (l'un des quatre grands marchés de la métropole). De nouveau, on construisit quelques postes de contrôles aux environs du marché et l'on collabora avec la garde Lobillard en place afin de sécuriser les lieux. Afin de faciliter les opérations, les gardes du convoi furent même autorisés à distribuer les denrées directement aux points de contrôle. Assez surprenamment, la population elle-même fut mobilisée et invitée à contribuer au bon déroulement des dons.

Le 11 septembre, finalement, le baron Gaspard de Grise et son frère, Grégoire, firent leur entrée par la porte des Salimes à la tête d'un troisième convoi. Brandissant des fanions blancs arborant la double rose, symbole de la maison de Grise, ils furent accueillis par les acclamations du peuple agglutiné dans les environs. On apprit rapidement que la famille de Grise, loin d'obéir à un quelconque commandement, avait de son propre gré mis généreusement à la disposition des citadins de Felbourg ses réserves personnelles afin de soulager les misères du peuple. Dans l'allégresse générale, on hissa les bannières de Grise dans les quartiers est de la métropole et on poursuivit la distribution de denrées

essentielles. Tout au long du mois de septembre qui suivit, le millier de soldats des Salimes en présence collabora étroitement avec les officiers Lobillard du secteur, évitant toutefois le contact des compagnies mercenaires jugées instables suite à certaines frasques douteuses lors des derniers mois. Toutefois, jamais les de Grise n'affirmèrent-ils prendre parti dans la guerre civile en cours, autant d'un côté comme de l'autre ; « Nous aidons les souffrants, et aujourd'hui c'est le peuple qui souffre », soutint laconiquement le baron de Grise.



### *1er septembre*



C'était l'aube du premier jour de septembre. Les premières fraîcheurs dessinaient une brume légère nappée de la lumière dorée d'un soleil levant. Alors que Felbourg était encore endormie et que les fumées des chaumières des faubourgs de la métropole expiaient leurs derniers filaments de fumée, un contingent sortait en file ordonnée. Portant de lourdes peaux au pelage noir, Gustaf Aerann et ses convives avançaient d'un pas décidé jusqu'à la première croisée des chemins à l'orée de la ville. Derrière lui, des dizaines de femmes et d'hommes, commerçants,

travailleurs, entrepreneurs, chefs de garde. Derrière eux, des centaines d'ouvriers des docks et du quartier industriel, des gueux sans emploi, des familles affectées par la révolte qui fait rage en Felbourg. Épuisés par les derniers événements, par une nuit trop courte et certains ne sachant trop s'ils étaient à la bonne place; l'étrangeté de l'ambiance qui régnait ne laissait qu'un silence absent aux quelques questions qu'on put poser. Des ouvriers des Manufactures poussèrent des charrettes lourdement chargées jusqu'à l'avant du contingent.

Gustaf Aerann s'avança au centre de la croisée des chemins. Ses convives d'importance se placèrent devant lui, puis déroulèrent de grandes étoffes rouges et or qu'on accrocha à des futs d'ébène grands comme 2 hommes. Il sembla qu'on avait dérangé la froideur du silence matinal par le bruit de ces oriflammes claquant au vent. Sur ces pans, on remarqua ces mots: « Honnêteté, Sécurité, Rigueur ».

L'homme vêtu que de noir prit la parole...

« Peuple de Felbourg...

Si je vous ai convié ici, si je vous ai tiré de vos chaumières en cette heure matinale,

Ce n'est pas pour vous parler de guerre.

Ce n'est pas pour vous parler de haine.

Ce n'est pas pour vous dire qui aimer, ou qui suivre.

Je suis ici pour vous présenter votre sauveur!

Celui-ci n'est ni Lobillard, ni Aerann.

Ni Laurois, ni Pyréen.

Mais il est Felbourg, il est Fel, il est chacun de vous !

Femmes et hommes de Fel,  
Vous avez construit la plus grande ville d'Ébène,  
vous avez érigé l'Académie la plus innovante,  
vous avez développé le marché le plus fleurissant,  
vous avez vaincu le Sang noir,  
vous avez pourfendu les Crocs,  
Je vois devant moi des êtres créatifs,  
des esprits inventifs, des bras travaillant et forts et surtout...  
je vois des coeurs fiers !  
... mais où en sommes-nous aujourd'hui ?  
Où est cette fierté qui brûlait en chacun de vous ?  
Où est ce Felbourg grand et flamboyant ?  
Que vous a promis les dernières années de règne ?  
Où sont passé vos taxes et le fruit de votre labeur ?  
Qu'a-t-il érigé ? Comment se fait-il que nous soyons ce matin les pieds dans la boue à la porte de votre Métropole ?  
N'êtes-vous pas las de voir ces jeux et ces fêtes opulentes, vos impôts qui engraisent les riches bourgeois ?  
N'êtes-vous pas épuisés de voir vos richesses graisser la paume de mercenaires épuisés ?  
De voir vos taxes acheter la mort de vos frères et financer la production d'orphelins ?  
Est-ce cela qu'est devenue la fierté de Felbourg ?  
Est-ce ce que c'est que de d'être le marché d'Ébène ?  
...  
J'ai un rêve...  
Un rêve qui me hante et qui me ronge jour et nuit.  
Je ne trouverai le repos que lorsque je verrai Felbourg à sa juste hauteur.  
Lorsqu'au même matin, chacune et chacun de vous ouvrira les yeux pour découvrir, non pas Felbourg grise et sale, mais Felbourg le joyau d'Ébène! Construite de marbre et d'or, aux quais trop pleins de denrées étrangères, aux marchés débordants des meilleurs produits, aux rues trépidantes d'un peuple au plein emploi. Aux enfants heureux et le ventre plein, où les plus grands érudits viendront étudier et où tous viendront observer les merveilles et les réussites.  
Ce rêve, ce n'est pas le mien. C'est celui de Fel d'avant le Sang'Noir, c'est celui qu'on a oublié par tant d'années d'attente, des décennies, d'inaction et un centenaire d'oubli...  
Je ne suis pas ici pour vous parler de guerre.  
Je suis ici pour vous parler d'une aube de projet.  
Je suis ici pour vous parler du moment de bâtir.  
Il débute aujourd'hui, ici même.  
Nous construirons la plus grande route commerciale jamais connue sous le Céleste et elle s'ouvrira juste devant les portes de Felbourg.  
Serez-vous avec moi pour construire ce rêve? »

Près de lui, Gustaf ouvrit un coffre de bois et en sortit, avec l'aide d'ouvriers, une grande dalle de pierre noire qu'ils installèrent juste au coin de la croisée des chemins. Sur l'une de ses faces polie soigneusement, était incrusté un seul chiffre en bronze doré " 1 ". En dessous étaient gravées les lettres R.F. (Route de Fel).

Père Gilbert Fallière, présent parmi les curieux, sortit de la foule et s'approcha de la pierre. Plus décidé et sans son excitation habituelle, il s'agenouilla solennellement et fit une prière silencieuse devant ce monument. Ému, il offrit la bénédiction du céleste au monument et au projet tout entier. Il prit Gustaf par les épaules et lui récita des mots saints. De son trousseau, il détacha une clef, l'embrassa et lui offrit.

Des ouvriers apportèrent une charrette jusqu'au fondateur de la Guilde des Francs marchands. Celui-ci retira la toile la recouvrant et s'empara d'une des dizaines de pioches de fer qui s'y trouvaient. Gustaf jeta sur le sol son manteau de peau d'ours et retroussa ses manches. Le bruit sourd de la pioche s'enfonçant dans le sol retentit. Une fois, deux fois, plus le seigneur Aerann frappait le sol, plus la foule s'agitait. Les premiers se firent hésitant, mais vinrent chercher à leur tour un outil et se joignirent au travail. En quelques minutes, la majorité de la foule s'était mise à l'ouvrage.

Les travaux avancèrent toute la journée, puis le lendemain et les jours suivants. Les ouvriers avaient apporté avec eux tentes et vivres. Les différents commerçants impliqués, convaincus du projet, avaient apporté des vivres et des pièces pour la solde des travailleurs. Le père Fallières offrit des paniers de fruits, de l'eau et des noix aux ouvriers.

Le chantier de la Route de Fel venait de commencer en direction du comté des Salines, espérant rejoindre Gué-du-Roi avant les premières neiges.



### *8 septembre*

Malgré les quelques nuages qui traversaient le ciel, c'était une belle journée qui s'annonçait à Jéranbourg. Le soleil de septembre réchauffait encore les sols des champs regorgeant de récoltes tardant à être cueillies. Le château de Jeranbourg, majestueux, sobre et silencieux, dominait un paysage tranquille qui ne laissait poindre à l'horizon nul bouleversement. C'est comme un bruit dissonant qu'une rumeur sourde s'éleva dans la campagne, tel un battement constant, rythmé. Cette rumeur, celle de milliers de bottes frappant le sol, se rapprochait inexorablement de la cité du comté felbourgeois. Les murmures des chants militaires, que l'on ne discernait que peu tout d'abord, devinrent bientôt très clairement perceptibles. Les forces des Aerann, ainsi que celles de leurs alliés, s'avançaient en rangs très disciplinés jusqu'aux portes de la ville.



De nombreuses bannières flottaient dans la légère brise matinale, dont celles arborant fièrement l'ours Aerann. On pouvait toutefois remarquer les blasons de la famille Cerbère, brandis bien hauts. Malgré le très grand nombre de troupes en présence, aucun débordement, aucun écart de conduite ne fut noté; les généraux et les officiers des armées, montés sur des coursiers très rapides, parcouraient les rangs sans relâche afin de s'en assurer. On n'eut pas besoin d'attendre que cet impressionnant déploiement –près de 4000 soldats et auxiliaires- fut massé au pied des murs de la cité pour voir les grandes portes s'ouvrir à lui. La troupe de choc du duc Aldrick Aerann

et de son frère Eckhart I Aerann était en effet toujours sur place et en contrôle des opérations malgré ses effectifs réduits. C'était véritablement la détention du comte Édouard Bérion, seigneur de Jéranbourg, qui permettait jusqu'alors aux Aerann présents dans le château de maintenir leur mainmise sur l'endroit.

Ainsi, les renforts étaient arrivés et avaient pour tâche de permettre au comte de Jeranbourg de prendre une décision éclairée quant à l'avenir de son comté dans le conflit qui secouait présentement le palatinat. En d'autres termes, si personne ne parvenait à lui rendre sa liberté, il allait devoir signer sa reddition aux rebelles des Banches. Bien sûr, les alliés des Lobillard avaient tenté de rattraper les renforts afin de les empêcher de bénéficier des remparts de Jéranbourg, mais la taille du contingent en mouvement avait empêché tout assaut frontal. Avec une efficacité redoutable, les forces alliées appliquèrent la stratégie de défense mise en place par leurs seigneurs et investirent rapidement leurs périmètres d'action respectifs. En peu de temps, Jeranbourg s'était transformée en un véritable bastion. Les citoyens présents dans la ville, dès qu'ils avaient aperçu la colonne en marche vers leur bourg, avaient quitté pour la plupart les lieux afin d'échapper aux combats à venir. Plusieurs seigneurs étaient eux-mêmes présents avec leurs troupes pour les mener au combat : Ulrich Aerann, Salomé Aerann, Théo Cerbère, les officiers et lieutenants d'Eckhart II Aerann, d'Astrid Aerann, de Gustaf Aerann, de Fabrice Bouvreuil et Hans Heigren (mercenaire engagés) et d'Alexius Cerbère.

La plupart des seigneurs, lorsqu'ils ne menaient pas personnellement leurs forces, avaient ainsi confié à leur plus proches et plus fiables subordonnés la charge de certaines opérations. Vassaux et chevaliers veillaient donc d'un œil d'aigle à ce que tout soit dans l'ordre, ou encore à transmettre les dits ordres. Rien n'était laissé au hasard.

Les sauveteurs du comte Bérion arrivèrent aux portes de la ville de Jéranbourg le 10 septembre. Environ 2000 soldats aux divers pavillons et blasons : ceux d'Alexandre d'Argent, Jeremiah Delorme, Charles Lobillard, Bartholomeo Souard, Auguste Souard, Aurelius Souard et Rafaëlo Souard. Filbert Lobillard, seigneur-palatin de Felbourg, était lui-même sur place pour coordonner l'assaut et inspirer les troupes.

Lorsque les commandants des armées en approche remarquèrent l'ampleur de la défense de Jéranbourg, il devint toutefois évident pour eux que l'offensive devrait être finement planifiée. Une attaque frontale sans coordination n'allait mener qu'à la défaite. Sous les ordres des chefs de guerre et de leurs officiers et sous les bénédictions d'Édouard Ducharme et du Haut Pilier, les renforts du comte de Jéranbourg s'affairèrent à planter leurs tentes, monter les armes de siège et établir un camp aux portes de la ville fortifiée. Le château servant de prison au comte Bérion, il allait d'abord falloir enfoncer les portes de la cité avant d'atteindre le fortin.

Pendant près de deux jours, les nouveaux arrivants veillèrent donc à préparer leur assaut. Or, la préparation n'était pas terminée que les combats débutèrent. Comme on pouvait s'en douter, de part et d'autres du champ de bataille, les bannières colorées et les armures rutilantes qu'arboraient les soldats dissimulaient une masse de combattants plus discrets, plus silencieux. Pendant la nuit du second jour de siège, l'alerte fut sonnée dans le camp des assiégeants. Sur le chantier de construction d'armes de siège, un petit groupe d'une dizaine d'individus avait été aperçu en train de saboter les sangles des béliers et les tenons des tours par des gardes spécialisés en contre-espionnage. Immédiatement, les veilleurs en poste se ruèrent sur place et commencèrent à pourchasser les infiltrés. Cependant, l'armée était plus gangrenée qu'il n'y paraissait. Dès que les soldats d'Alexandre d'Argent, de Jeremiah Delorme et

d'Aurelius Souard débutèrent leur chasse, des formes sombres surgirent des ombres et des tentes des combattants stationnés sur place. On découvrit alors que, loin d'être des infiltrés récents, les malfrats suivaient le vaste contingent et son convoi de ravitaillement depuis des lieues. Dans la nuit se déroula donc un combat confus qui, peu à peu, attira toujours davantage de guerriers parmi les alliés des Lobillard. Dans les zones d'ombres, à l'intérieur des tentes et à l'intérieur des troupes elles-mêmes, les coupe-gorges s'en donnèrent à cœur joie tandis que les assiégeants découvraient l'ampleur de la félonie. Toutefois, devant les soldats organisés qui s'agglutinaient dans les environs du chantier de construction, les infiltrés abandonnèrent le combat peu avant que le matin ne se lève. Le pire avait été évité, mais la manœuvre ennemie avait assurément ralenti le siège et causé la perte de précieuses vies parmi le camp Lobillard, déjà inférieur en nombre. Par la suite, on passa une journée complète à inspecter les rangs afin de s'assurer qu'aucun nouvel infiltré ne s'y terrait.

L'assaut sur Jéranbourg débuta à la mi-septembre. À l'aube, sous le son assourdissant des trompettes de guerre, des centaines de soldats dirigés par Filbert Lobillard lui-même convergèrent en un mouvement unique vers les portes nord de la cité. Toutefois, le siège des grandes portes fut de courte durée. Semblant détenir une connaissance aigüe des retranchements, postes de guet et meurtrières dans les fortifications, les tours de siège se positionnèrent judicieusement le long des remparts afin de déverser les combattants qu'elles contenaient sur les hauts murs. Malgré les pertes importantes que subirent les assaillants, ces derniers parvinrent à se frayer un chemin jusque sur les fortifications de la cité tandis que les cloches de la ville étaient sonnées afin d'appeler à la mobilisation du gros des forces Aerann stationnées au château.

Plutôt que de consolider ses positions sur les remparts, Filbert Lobillard ordonna immédiatement aux armées de se séparer en deux fronts afin de s'emparer de la cité. Encore une fois, les armées alliées démontrèrent une connaissance indubitable des quartiers et ruelles de Jéranbourg. Par les quartiers ouest, ceux donnant sur le port, les troupes des Souard convergèrent vers l'entrée du château situé plus au sud sur une haute colline. Par les quartiers est, ceux réservés à l'aristocratie et à la bourgeoisie du comté, Alexandre d'Argent et environ six cents soldats tentèrent d'appeler à eux les derniers citadins retranchés et en attente de renfort pour venir en aide au seigneur Bérion. De plus, de par la localisation des quartiers nobles, cette seconde force était en mesure d'attirer à elle tout renfort émergeant du château. Le seigneur-palatin Filbert Lobillard, vêtu d'une armure de plates écarlates parcourue de filaments dorés, se chargea par lui-même d'appeler à lui ses partisans des hauts quartiers. Plusieurs centaines de fidèles chevaliers et fantassins paralysés par la capture de leur comte reprirent alors les armes à ses côtés.

L'avancée des forces Lobillard allait bon train lorsque le son de cor Aerann retentit. Conscients de leur avantage numérique incontestable, les défenseurs du château tentaient une sortie. Après avoir fait lever la lourde herse de fer scellant l'entrée du fortin, les armées des Banches émergèrent et descendirent dans les rues. Évidemment, dès que celles-ci apprirent la nouvelle de la présence de Filbert Lobillard dans la cité, elles se dirigèrent massivement vers les quartiers nobles. Or, ce mouvement fut rapidement interrompu par les hordes de Souard qui, remontant des docks de la ville, coupèrent les armées Aerann en deux. Malgré une infériorité numérique flagrante, les assiégeants semblaient avoir en leurs rangs des vétérans de guerre fabuleusement brisés à l'art de la guerre. C'est donc dans ce contexte de guérilla de rues que la majorité des combats eurent lieu.

Telle une véritable berserker assoiffée de sang, Salomé Aerann s'engouffra la première dans la mêlée en compagnie de ses lieutenantes. Sur la place du marché des quartiers nobles, elle tomba alors nez à



nez avec Filbert Lobillard et sa garde personnelle. Dispersant ses ordres à tout vent, il n'eut guère le temps de remarquer la charge furieuse de la baronne qui courait vers lui l'épée brandie bien haut. Ce n'est que par l'intervention in extremis d'Alexandre d'Argent et de son écu que le seigneur-palatin put s'éviter un coup de lame en plein visage. Toujours sonné par cet assaut imprévu, le seigneur Lobillard ne put qu'observer sa garde rapprochée entamer le combat avec les hordes Aerann de Salomé tandis que le jeune Alexandre poursuivait son duel sanglant avec la femme déchaînée. À lui se joignit éventuellement Charles Lobillard qui tenta de maîtriser la baronne, mais sans succès. Visiblement, cette dernière semblait être dans une transe guerrière depuis longtemps réprimée. Tout autour, les nuées de légions d'Adolf Aerann, d'Astrid Aerann et de Gustaf Aerann entreprenaient d'encercler les quelques centaines de subordonnés Lobillard.

Pendant ce temps, un peu plus à l'ouest, Théo Cerbère et divers lieutenants, à la tête des troupes Cerbère et des mercenaires, menaient les représailles contre les Souard ayant tenté d'intercepter leur course. Les troupes de Rafaelo, Bartholomeo, Aurelius et Auguste étant plus nombreuses que leurs compatriotes des hauts quartiers, la bataille fut cette fois plus serrée. D'une rue à l'autre, les pavés et les écus s'entassaient, les soldats étant désormais à l'étroit entre les maisons rapprochées. C'est mètre par mètre, centimètre par centimètre, que les défenseurs de Jéranbourg réussirent à avancer. Toutefois, la bataille était longue, trop longue.

C'est au milieu de l'après-midi qu'un bruit étourdissant secoua la cité et ses combattants. Au sud, sur la façade ouest du château, une tour entière s'écroulait et sombrait dans les eaux de la mer blanche la bordant. Visiblement, ce n'étaient pas tous les Souard qui combattaient dans les rues de la ville ; certains tentaient de s'infiltrer en douce dans le fortin afin d'en libérer le comte Bérion. Dans la cour intérieure de la place-forte, les guerriers d'Eckhart II Aerann, toujours retranchés et attendant le bon moment pour agir, se déplacèrent vers la brèche créée par les sapeurs. Immédiatement, Aurelius Souard accompagné de près de deux cents combattants en surgit et croisa le fer avec ses adversaires. Visiblement, le général Aurelius ne s'attendait guère à rencontrer une telle résistance malgré les batailles dans les rues de la cité, mais il ne se laissa pas démonter et entreprit de taillader les rangs de ses ennemis.

Or, ce que personne n'avait remarqué, c'était l'absence de Jeremiah Delorme. C'est devant le donjon du château qu'il reparut en compagnie de bon nombre de soldats peu armurés et silencieux. Avait-il émergé de la brèche? Était-il sorti d'une cave ou d'un passage souterrain? Nul n'aurait pu le dire. C'était désormais sur lui que reposait l'ensemble de l'opération. S'il réussissait à libérer le comte Bérion, la victoire serait acquise. Toutefois, un ultime obstacle le séparait de son objectif : Ulrich Aerann. Vêtu d'une lourde armure d'acier pyriste, un glaive ardarosien au poing, le baron de Selbourg, aussi large qu'un ours, se tenait devant l'entrée du dernier retranchement du château de Jéranbourg, ses légions dispersées tout autour. À ses côtés, deux femmes, Benedikt Ozberth et Sieghilde Follmer, fixaient elle aussi le seigneur Jeremiah, lui-même accoutré d'une armure rouge et noire. Malgré la discrétion dont ils avaient fait preuve, Jeremiah et ses forces avaient été repérées.

« Que crois-tu faire, jeune homme? Dit Ulrich Aerann sur un ton provocateur, tu penses vraiment l'emporter ici? »

Sachant que le temps était un élément clé de l'opération, Jeremiah Delorme ordonna immédiatement à ses soldats de charger les ennemis protégeant l'entrée du donjon. Jeremiah Delorme et Ulrich Aerann entrèrent alors dans une danse guerrière unique. Alors que le premier misait sur la vivacité de sa lame

et témoignait de la vitalité de la jeunesse, le second savait profiter judicieusement des points forts de son armure pour parer les coups et utiliser son poids pour écraser son adversaire. La bataille dura de longues minutes pendant que les armées tout autour s'entretenaient dans un tintamarre de cognements métalliques.

Puis, sans préavis, trois puissants bruits de trompettes résonnèrent dans le ciel de Jéranbourg. Un peu partout dans la ville, les alliés Lobillard comprenaient le sens de ce signal : la retraite. La garde de Filbert Lobillard était désormais submergée et devait évacuer la ville sous peine d'être prise en souricière. Dès qu'il entendit le signal, Jeremiah Delorme poussa un hurlement de rage tout en frappant frénétiquement l'épaisse armure d'Ulrich Aerann. Après qu'il eut opéré un pas de recul, il releva la visière de son casque, cracha par terre et, sifflant bruyamment, ordonna la retraite des siens par la brèche créée par Aurelius Souard. Derrière lui, on pouvait entendre le rire l'ours de Selbourg s'élever au-dessus des acclamations des troupes Aerann.

Un peu partout dans Jéranbourg, les forces Lobillard se retirèrent. Le plan qu'ils avaient mis en œuvre était bien ficelé, mais leur infériorité numérique avait fini par se faire sentir. Cependant, malgré la défaite crève-cœur, elles avaient prouvé au comte Bérion que ses alliés de Felbourg étaient toujours là pour lui. Certes, il devrait se rendre au comte Aldrick Aerann et s'extraire de la guerre en cours, mais il le ferait sans hâte à contrecœur. Les Lobillard avaient perdu un allié, mais les Aerann n'en avaient guère gagné un.



### *11 septembre*

Qui l'eut cru : le fief de la princesse Isabelle, attaqué! Lors de la nuit du 11 septembre, la terre d'Isabelle Delorme paraissait endormie comme à l'habitude. Or, ce n'était là qu'apparences. Surveillant les allées et venues des visiteurs et serfs, plusieurs troupes montaient la garde sur la place centrale du bourg. Toutefois, au milieu de la nuit, une petite bande d'individus masqués se faufila à l'intérieur des quartiers principaux de la dame Delorme. Estimant ne pas avoir été aperçus, ils tentèrent de se diriger vers les entrepôts et boutiques de la princesse. Cependant, leur présomption initiale était erronée.



Alors qu'ils déambulaient silencieusement dans les rues, les trois cents protecteurs des terres encerclèrent lentement les malfrats. Lorsque l'étau se referma sur eux, le combat fut très bref. Les infiltrés furent écrasés par leurs adversaires organisés et préparés à ce genre d'éventualité. On ne parvint à obtenir qu'une mince information d'un mourant parmi les brigands : « Les Écores ne se laisseront pas faire! Ce n'est que le début!... ». Peu après, on apprit que l'entourage du prince Élémias

IV lui-même avait été ciblé par des personnages sournois rôdant autour du palais qui tentaient de tendre une embuscade à certains des proches du souverain.

Ces tentatives ratées n'étaient toutefois rien à côté de l'assaut massif et inattendu qui eut lieu contre la ville portuaire de Vannezia, principal bourg du comté d'Émeraude à Salvamer. Située sur les berges de la Vaste-Mer, Vannezia est depuis plus d'un siècle l'une des haltes maritimes les plus importantes de la baie des Crânes, entre le palatinat salvamerois et son voisin du sud, Cassolmer. Or, au début du mois de septembre, profitant du couvert de la nuit, une flottille de barques convergea vers les docks de l'agglomération. Celles-ci avaient été mises à l'eau un peu plus loin en mer à partir de deux impressionnants galions de guerre et contenaient des centaines de marins rompus à l'art du pillage et des massacres. Lorsqu'ils purent débarquer de leurs petits transports sans risquer la noyade, les pillards se glissèrent silencieusement dans l'eau et terminèrent leur infiltration du port en marchant sur la berge.

Jamais les guets de la cité ne les virent surgir des roseaux. Ce n'est que lorsque les pirates eurent mis pied à terre et commencé à égorger les patrouilleurs que les défenseurs de l'endroit réalisèrent qu'ils étaient attaqués et sonnèrent l'alarme. Or, s'en fut trop peu trop tard. Les vengeurs des Écores sillonnaient déjà les rues de Vannezia, forçant les habitants les plus chanceux à trouver refuge dans le château du comte d'Émeraude et passant au fil de l'épée les plus malchanceux. Tout au long de la nuit, Salvamer connut les flammes, la terreur et la mort tandis que les nouveaux ennemis de la Couronne, les Contrebandiers des Écores, savouraient leur première prise.

Le lendemain matin, lorsque les troupes comtales furent enfin en mesure d'opérer une sortie du château de Vannezia, on découvrit sur la place du marché la carte de visite laissée par les pillards. Ligotée au babillard public puis égorgée sauvagement, Betryst Alwyrth, baronne du fief cassolmerois d'Entre-Laine, avait été disposée à la vue de tous. À son corset avait été accrochée une plume de paon. Sur son visage, des tatouages rappelant vaguement les symboles faciaux ardarosiens avaient été tracés avec de la cendre. Enfin, à ses pieds, un simple écriteau de bois grossièrement équarri avait été laissé, un mot peint en rouge sur sa façade : « Traïtresse ».

Dans les auberges de la côte est, certains témoins racontent avoir reconnu les symboles du Paon et de Teoman'ki, tous deux de redoutés capitaines des Contrebandiers des Écores, sur les voiles des galions ayant déversé leurs pillards sur Vannezia.



### ***17 septembre***

Le bûcher eut lieu le 17 septembre en soirée. L'homme fut saisi lors de l'une de ses sorties quotidiennes le menant à Laraire de la justice, autel d'Édouard Ducharme. Immédiatement, on lui fit un procès sommaire en pleine rue puis on l'amena jusqu'à l'un des temples de la Compagnie du Heaume de Felbourg. En l'espace de quelques heures, Maxime dit l'illuminé, proche d'Édouard Ducharme, voyait sa vie menacée de s'achever sur un bûcher purificateur. Alors qu'il était assis inconfortablement sur une petite chaise de bois, Giandra Varradhima, croisée consacrée du Céleste, prononçait les accusations :

« Maxime dit l'illuminé, vous êtes accusé de blasphème, hérésie et fornication avec les forces de l'ombre. Sous les recommandations du Paladin-Inquisiteur Geoffroy Montblanc de Haute-Garde, vous vous trouvez aujourd'hui devant moi afin de répondre de vos crimes envers le Très Haut. En manquant

à votre devoir de conseil auprès d'Édouard Ducharme, vous l'avez poussé à entreprendre un voyage dangereux et impie dans la forêt d'Ébène. En cela réside votre blasphème. En laissant Édouard Ducharme s'appropriier des artefacts maudits par lui-même et sans le support des autres Célésiens, vous l'avez laissé sombrer dans la corruption de son âme. En cela réside votre fornication avec les forces de l'ombre. En poursuivant votre service auprès d'Édouard Ducharme, collaborateur des ombres, vous avez prouvé votre amitié avec les ténèbres. En cela réside votre hérésie. Que répondez à ces accusations? »

À ces mots, Maxime balbutia quelques paroles, se défendant en affirmant que si la croisée entretenait une hargne envers son maître elle devait en discuter avec lui en personne, que lui-même n'avait rien à voir avec ces histoires...Or, à ces arguments, la croisée répondit simplement :

« Celui qui ne combat pas les ténèbres y contribue. Celui qui sert le serviteur des ténèbres sert lui-même les ténèbres. Vos arguments n'ont aucun poids et ne font que confirmer votre culpabilité. Maxime, c'est par le bûcher purificateur que vous recevrez la grâce du Céleste. »



Livide, Maxime dit l'Illuminé hurla son désaccord, mais rien n'y fit. En l'espace de quelques minutes, l'huile et le bois avaient été disposés au sommet du temple de la Compagnie du Heaume. Maxime pouvait rejoindre son Dieu par la voie la plus pure qui soit : le feu. Ce soir-là, les habitants autour du temple purent profiter d'une grande lumière dans le ciel de Felbourg. Celle-ci aurait pu être poétique si elle n'avait pas été accompagnée des hurlements horribles de l'homme qu'elle dévorait.

Ce n'était là que l'une des manifestations des tensions croissantes entre la Compagnie du Heaume et le Haut Pilier en septembre. Tandis que dans le Val-de-Ciel les compagnons du Heaume s'affairèrent à convertir massivement les fidèles du Haut Pilier de la région d'Ancourt, à Felbourg, les temples du Haut Pilier veillent toujours à persuader les croyants de la futilité des combats entrepris par le Heaume. Pire encore, le conseil des religieux ne serait guère parvenu à s'entendre sur une congrégation chargée de l'intendance du célestaire d'Yr, ce qui obligera le prince à trancher par lui-même. La foi pourrait bien connaître de nouveaux remous lors des prochaines semaines...



## 20 septembre

C'est dans un climat bien particulier qu'a débuté la foire marchande d'Yr le 20 septembre. Effectivement, dès que le grand public apprit la nature internationale de l'événement, des voix s'élevèrent parmi les religieux –surtout les membres de la Compagnie du Heaume- pour s'opposer à la venue d'étrangers hérétiques entre



les murs de la cité d'Yr. Depuis plusieurs mois, Aurelia Cortesi, l'intendante du palais d'Yr, a déployé des efforts considérables afin de mobiliser les divers seigneurs ébénois et de charmer les marchands en provenance du Vinderrhin et du Silud. Or, derrière la façade de cordiale entente entre les habitants de la capitale et les commerçants de passage, on pouvait percevoir une tension palpable.

Tandis que la plupart des étals et négociants ébénois exposaient leurs marchandises sur la Grand'Place de la cité d'Yr, les marchands étrangers furent relégués aux Neufs Quartiers, à quelques pâtés de maison de là. Certes, le lieu enchanteur rendait la consultation des produits exotiques agréable, mais l'œil avisé pouvait aisément percevoir l'intention derrière cette division des exposants : séparer les Ébénois des étrangers afin de surveiller plus aisément ces derniers. Et sur le plan de la surveillance, il était difficile de faire plus. Certes, le Bataillon sacré veillait au maintien de l'ordre sur la Grand'Place, mais dans les Neufs Quartiers, c'étaient plutôt les forces de Geoffroy Montblanc de Haute-Garde, Zeryab Nazem et Wenceslas des Plaines –tous trois membres de la Compagnie du Heaume- qui s'assuraient de la sécurité des lieux...occasionnant de ce fait moult tensions et prises de bec avec les invités. Heureusement, hormis de mauvais souvenirs et des histoires qui amplifieront la réputation de xénophobes des Ébénois à l'étranger, aucun événement digne de mention ne survint.

Néanmoins, divers Ébénois rayonnèrent par leur apport à la festivité. Ainsi remarqua-t-on les bibelots et confections religieuses des Vestales de Charlotte Perrin, les nouveautés cosmétiques du Frère Ezékiel du beffroi de Valcourt, les herbes ébénoises et étrangères du botaniste Alix Franciel, les nombreux dévoilements de vêtements de Myriani Genedri et les chevaux sarrens (dont un Sorhinar sacré) de Miro Dragovichi. Ces montures remarquables furent d'ailleurs montées par quelques cavaliers sarrens lors d'une course qui leur fit sillonner les campagnes de l'île d'Yr. De plus, à l'invitation de Ceridwen Abiani d'Avhor, une troupe d'acteurs et d'artistes du nom des « Trouvères argentés » attira les foules sur la Grand'Place de la cité. Dans tous les cas, il ne fait nul doute que l'événement aura des retombées économiques importantes pour la capitale.

En date du 26 septembre, la foire commerciale se poursuit toujours. On raconte que de nombreuses offres inédites seraient disponibles pour les plus assidus négociants.



## 21 septembre

Suite à la rumeur de nomination de 9 seigneurs-vagabonds voués à la propagation de la parole des Désirants dans les palatinats du royaume, un vaste effort de compréhension est né au sein de la noblesse du pays. Dans chaque province, des seigneurs et bourgeois entreprirent d'inviter en leur demeure le seigneur-vagabond sillonnant leurs régions respectives afin de les questionner à propos de leurs intentions et ambitions. Les réponses obtenues des nouveaux habitants de Casteval ont certainement dû satisfaire la curiosité de ces derniers car, peu après, ils les ont pour la plupart laissés poursuivre leurs pérégrinations sur les terres. Un peu partout, ces missionnaires du peuple ont continué à rassembler autour d'eux les serfs et paysans se sentant floués par leurs seigneurs respectifs et à les inviter à contrer le despotisme des mauvais souverains en s'établissant à la citadelle de Casteval, dans le Val-Follet.



Dans tous les palatinats sauf Pyrae –probablement en raison de la difficulté à traverser la Vaste-Mer pour se rendre au continent-, les seigneurs-vagabonds prirent donc la route de la Laurelanne et de l'Augivre afin d'escorter des centaines d'hommes et de femmes du peuple vers leur havre de paix de Casteval. Évidemment, la chose ne se fit pas sans heurt. Surtout à Laure et Salvamer, les nobliaux en place furent courroucés de voir leurs forces vives, celles-là même qui cultivent leurs terres et entretiennent leurs fiefs, désertent leurs chaumières et rompre leur servage. Des tentatives d'interceptions des convois de gueux furent bien sûr organisées en certains lieux, mais celles-ci se heurtèrent à un nombre toujours grandissant de migrants. Nulle armée de petit seigneur ne fut en mesure d'interrompre cet exode sans menacer de faire couler le sang abondamment.

On raconte que le départ des paysans dans plusieurs régions du royaume occasionnerait des problèmes logistiques majeurs en cette période de récoltes et de moissons. Entre les serfs ayant quitté leurs demeures avec les ballots de blé et les champs laissés sans entretien, c'est une partie non-négligeable des cultures qui menace d'être perdue lors des prochaines semaines. Certains barons et comtes, dépendant fortement des impôts et cens prélevés chez leurs serfs, feraient déjà les frais de cette nouvelle réalité. Entre le bien-être du peuple et le maintien des traditions féodales, plusieurs seigneurs sont aujourd'hui indécis quant à la position à adopter face aux Désirants.



## 26 septembre

La déclaration de guerre des Contrebandiers des Écores lors de la réception princière du 22 août a causé tout un émoi dans le royaume. Certains Ébénois loin des affres de la criminalité estimaient peut-être que le problème des Écores était mineur, voire régional, mais l'explosion du *Féroce*, galion transporteur de poudre à canon salvamerois, dans le port de la cité d'Yr a ébranlé leurs convictions. Disposant d'un réseau souterrain aussi organisé qu'efficace, ces richissimes trafiquants, pirates et receleurs détiennent le pouvoir de mettre à feu et à sang l'est du pays. Tous savent aujourd'hui, grâce

au préfet diplomatique Armand Dessaulles, que les quartiers généraux des Écores ne pourront être conquis de front en raison de leurs retranchements stratégiques. Et que dire de ces Désirants, regroupement de serfs et gueux, qui lui aussi semble gagner de plus en plus de terrain au sein du royaume? Qui, malgré leurs visibles bonnes intentions, rassemblent les délaissés du système féodal. Dès lors, comment le royaume combattra-t-il ces nouvelles menaces? Tentera-t-il de négocier avec elles afin d'apaiser les tensions? Entreprendra-t-il une guerre en bonne et due forme malgré tous les risques que celle-ci comporterait?

Pendant ce temps, sur les côtes de Felbourg, un contingent singulier a mis pied à terre. Une armée de Siludiens, portant des masques de chacal et brandissant lances, coutelas et pavots de bois, a débarqué dans le port de la métropole. Accueillie par les autorités de la cité, elle semblait visiblement avoir été invitée, voire engagée, afin de participer à la guerre civile en cours. Les Lobillard prouvaient enfin l'ampleur de leur richesse : avec un tel contingent mercenaire, ils allaient probablement renverser le cours de la guerre dans leur palatinat. Or, comment allaient réagir les religieux du pays et, plus précisément, les intransigeants compagnons du Heaume? Allaient-ils juger comme légitime cet appel aux armes de mercenaires étrangers, pratique commune dans le passé mais délaissée depuis quelques décennies?

Finalement, dans la capitale, la grande foire internationale –aussi surnommée « Foire Cortesi »- bat son plein depuis la mi-septembre. Marchands étrangers, négociants ébénistes et hauts nobles s'arrachent les produits exotiques ou communs qu'on peut y débusquer. Le palais d'Yr, cœur de la cité du même nom, ne souhaite pas être en reste. Trois initiatives ont donc été mises en branle afin de refléter ces célébrations dans la résidence princière. Premièrement, tous les convives des réceptions seront invités à apporter des reliques familiales afin de les présenter publiquement et, qui sait, les vendre ou en acquérir de nouvelles auprès des autres invités. Deuxièmement, une table des gourmets sera garnie de produits apportés par les convives de tout le royaume. Le seul thème gourmand proposé est que les plats préparés puissent être pris en bouchées afin de faciliter la tâche des juges goûteurs. Le créateur de la bouchée la plus appréciée recevra un prix en carats tandis que les autres participants défaits pourront aussi recevoir un dédommagement pour leurs efforts. Troisièmement, quelques enchères de services seront tenues en fin de soirée parmi ceux qui auront réussi à acquérir les jetons de participation requis.

